

9 June 1910



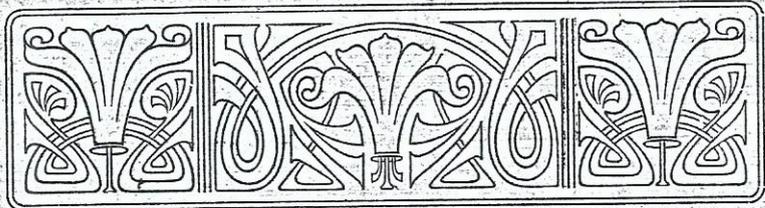
SOCIÉTÉ MUSICALE  
INDÉPENDANTE

11, RUE BERGÈRE .. PARIS .. TÉLÉPHONE 234-31

PROGRAMME  
DU 5<sup>ME</sup> CONCERT  
AVEC ORCHESTRE

SALLE GAVEAU, 45 ET 47, RUE DE LA BOÉTIE  
JEUDI, 9 JUIN 1910, à 8 HEURES 3/4 du SOIR

BILLETS ET ABONNEMENTS CHEZ MM. DURAND, GRUS ET  
ESCHIG, À LA SALLE GAVEAU ET AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ



# PROGRAMME

1 VÆ VICTIS..... *E. de Morawski*  
Sous la direction de l'AUTEUR  
(1re audition)

2 ÉTUDES ANTIQUES..... *Charles Kœchlin*  
(1re audition)  
I. Les Temples, le soir, au bord de la mer  
Sous la direction de l'AUTEUR

3 DEUX MÉLODIES..... *Louis Aubert*  
(1re audition)  
a) Sérénade (*H. Vacaresco*)  
b) Roses du soir (*Renée Vivien*)  
Mlle Rose HEILBRONNER

4 a) SOLEIL D'HIVER..... } *Raoul Bardac*  
b) KERMESSE..... } (1re audition)

5 Fragment de l'HEURE ESPAGNOLE. *Maurice Ravel*  
Air de Gonzalve  
(1re audition)  
M. FABERT, de l'Opéra

6 CONTÉ PAR LA MER..... *Maurice Delage*  
Étude symphonique  
(1re audition)

7 a) BERCEUSE..... } *Moussorgski*  
b) HOPAK..... }  
c) NUAGERIES } (*Jean Richepin*)..... *Alfred Casella*  
d) EN RAMANT }  
Mme Félicia LITVINNE

8 PSAUME XLVI..... *Florent Schmitt*  
pour solo, chœurs, orgue et orchestre  
(1re audition)  
Soprano-solo : Mlle Rose FÉART.  
Orgue : M. Joseph BONNET

Orchestre de l'Association HASSELMANS et Chœurs  
(150 exécutants)

sous la direction de M. ~~XXXXXXXXXX~~

**D.-E. Inghelbrecht**

1910

## CONCERT DU 9 JUIN

1. **Væ Victis**, poème symphonique . . . E. DE MORAWSKI.  
(Ecole polonaise contemporaine)

Lutte de l'homme contre l'implacable fatalité qui l'écrase, la vie l'assaille  
traîtreusement de toutes parts. La révélation de l'amour exalte son énergie  
et lui donne l'ambition désespérée de s'affranchir de l'immuable loi de la  
souffrance. Mais ses efforts sont vains et il succombe douloureusement.

2. **Etudes Antiques**. . . . . Charles KÆCHLIN.

1. *Les Temples, le soir, au bord de la mer.*

La grande plaine morte où survivent trois admirables vestiges du passé:  
les temples de Pœstum. Par ce beau soir où l'on entend monter dans l'air  
calme le chant heureux du berger dont les chèvres broutent au milieu des  
vieilles pierres, il semble que la vie d'autrefois va renaître et l'on croit un  
instant voir se dérouler l'antique procession dans toute sa beauté lumineuse  
et païenne... Mais le rêve s'efface, tandis que le jour baisse et seule reste la  
silhouette de la colonnade dorique près de laquelle paissent les troupeaux,  
aux sons du hautbois agreste, sous la nuit qui tombe...

3. **Deux Mélodies (\*)** . . . . . LOUIS AUBERT.

### SÉRÉNADE

La lune s'est bûti dans les flots cette nuit  
Un grand palais d'argent qui tremble et qui reluit.  
Il a des tours d'ivoire et de neige, et chacune  
Porte mon rêve errant au palais de la lune.  
Il a de clairs balcons penchés au flanc des tours  
Et des escaliers blancs où pleurent mes amours.

Si tu veux t'en aller sur les flots que ta rame  
Evite le palais de la lune, ô douce âme...

Toi dont la pitié passe à travers mon destin  
Comme un baiser furtif, comme un amour éteint  
Ne heurte pas mon rêve avec ta rame noire  
Le pauvre rêve errant le long des tours d'ivoire.  
Ne brise pas, crois-moi, de tes avirons lourds,  
Les pâles escaliers où pleurent mes amours ! —

Mais passe en contemplant le sillage sonore  
Qui va se dissiper, lentement, à l'aurore...

H. VACARESCO.

### ROSES DU SOIR

Des roses sur la mer, des roses dans le soir,  
Et toi qui viens de loin, les mains lourdes de roses...  
J'aspire ta beauté... Le couchant fait pleuvoir  
De fines cendres d'or et des poussières roses...

Des roses sur la mer, des roses dans le soir...

Ah ! tes yeux verts où tremble un reflet de feuillages !  
L'heure mêle du vin, de la pourpre et du sang  
A tes rouges cheveux de Bacchante... Les plages  
Brillent, comme un miroir du ciel éblouissant...

Ah ! tes yeux verts, où tremble un reflet de feuillages !

Renée VIVIEN.

(\*) Chez Durand.



5. **L'Heure Espagnole** (\*) fragment. Maurice RAVEL.  
Comédie musicale de Franc-Nohain.  
Air de Gonzalve.

L'ardente Concepcion, femme d'un horloger de Tolède, n'admet pas l'amour platonique. Elle vient de l'affirmer sans ménagements à son amoureux transi, le bachelier Gonzalve. Celui-ci, craignant le retour du mari, s'est prudemment blotti dans le coffre d'une horloge et y exhale littérairement sa douleur... Le danger disparu, il quitte sa retraite non sans lui faire de lyriques adieux...

7. a) **Berceuse** . . . . . MOUSSORGSKI.  
(Chants et danse de la mort n° 2).

L'enfant soupire ; là-bas, la chandelle jette une obscure clarté. Toute la nuit, balançant le berceau, la mère est restée sans dormir... Au petit jour, soudain frappe à la porte la secourable mort : Toc ! la mère a peur et regarde, tremblante. — **La Mort** : « Femme, contiens ton effroi ! l'aube incertaine a pâli ta fenêtre ; triste, dolente, longtemps tu fis la garde, repose tranquille, je veillerai à mon tour. J'apaiserai ton enfant mieux que toi-même, mon chant sera bien plus doux. » — **La Mère** : « Tais-toi, mon fils aimé souffre tant ! Hélas, mon pauvre cœur en gémit ». — **La Mort** : « Entre mes bras il se calmera vite : dodo, l'enfant do ! » — **La Mère** : « Ses joues pâliscent, son souffle s'arrête... ô sois clément, pitié ! » — **La Mort** : « Tout ira mieux, la souffrance s'apaise : dodo, l'enfant do ! » — **La Mère** : « Pars, ô maudite mort ! Pars : tes caresses vont me ravir mon enfant ! » — **La Mort** : « Je dispense les rêves paisibles. Dodo, l'enfant do ! » — **La Mère** : « Grâce, retiens un instant, une minute, l'inexorable chanson ! » — **La Mort** : « Vois donc, mon chant a bien su l'endormir. Dodo, l'enfant do ! »

b) **Hopak** . . . . . MOUSSORGSKI.

Eh ! va donc hopak ! Je l'aimai le cher cosaque, mais, ma fine, quelle mine, quelle échine, quelle ruine ! A cette heure mon cornac, va ! Des malheurs je sens l'angoisse, bois ton saoul dans la rivière, moi je vais à la guinguette c'est le jour d'être en goguette et les brocs font toc et toc et toc. L'un est dur comme un bâton, l'autre va comme un faucon. Jeune femme danse en rond, vient vers elle un beau garçon. Son vieux mufle la rappelle, jeune femme est trop ficelle ! — Tu l'as marié Satan, va donc, gagne ton argent. Oh ! Oh ! A tes filles et tes fils, il faut de nouveaux habits. Ah ! Ah ! trouve ou sinon ça va cuire ; Moi j'en saurai bien produire ! Crois-moi, trouve donc vieux roux sans honte, trouve donc plus vite et montre ! Va donc mon vieux, sois sage et prudent, berce le petit enfant ainsi ; berce mon vieux, aux beaux temps d'amour vieux père, j'avais l'art de plaire. Je quittais ciseaux, aiguilles, tablier d'ouvrage, quelques signes d'une fille se comprennent des plus sages, les Simon, les Jean, les Jacques, vite nos caftans, cosaques, et partons, l'air pur me tente ! Au repos, je veux qu'on chante ! Va ! Va ! Je l'aimai, le cher cosaque, mais ma fine, quelle mine, quelle échine, quelle ruine ! Sur mon âme mon cornac, va !

(\*) Chez Durand.

c) **Nuageries** (\*\*) (Jean Richepin). . . . . Alfred CASELLA.

Les nuages là-haut vont rêvant  
Pas de vent !  
Nul rayon n'y met son coloris.  
On dirait une bande d'oiseaux  
Dans les eaux.  
Mirant leur gros ventre en velours  
[gris.]

Les nuages là-haut vont mourant  
Car plus grand,  
Sous la dent féroce qui les mord  
S'élargit le grand trou peu à peu  
Tout en feu  
Par où fuit le sang et vient la mort.

Les nuages là-haut vont planant  
Maintenant  
La brise ébouriffe leur poitrail  
Où les rais du soleil  
Ont ouvert  
Des blessures d'or et de corail.

Les nuages là-haut vont crevant  
Et le vent  
Les jette à la mer qui se ternit  
On dirait une bande d'oiseaux  
Dans les eaux  
Plongeant pour mourir où fut leur  
[nid.]

d) **En ramant** (\*\*) (Jean Richepin) . . . . . Alfred CASELLA.

Sur la mer qui brame  
Le bateau partit  
Tout seul, tout petit,  
Sans voile, à la rame,  
Si nous chavirons,  
Plus ne reviendrons,  
Sur les avirons  
Tirons !

Sur la mer qui roule  
Et vomit l'embrun  
Le ciel lourd et brun  
En trombe s'écroule  
Si nous ne virons,  
Nous y périrons.  
Sur les avirons  
Tirons !

La mer est méchante  
Mais l'homme joyeux  
N'a pas froid aux yeux.  
Elle gueule,  
Il chante  
Si nous chavirons  
Nous le sentirons  
Sur les avirons  
Tirons !

Sur la mer qui brame  
Il est revenu  
Tout seul et tout nu  
Le bateau sans rame  
Plus ne partirons,  
Plus ne reviendrons.  
Sous les goémons  
Dormons !

8. **Psaume XLVI** (\*\*) . . . . . Florent SCHMITT.

— Gloire au Seigneur ! Nations, frappez des mains toutes ensemble, chantez la gloire de Dieu ! — Parce que le Seigneur est très élevé et très redoutable et qu'il est le Roi suprême qui a l'empire de toute la terre.

— Nations, frappez des mains toutes ensemble, chantez la gloire de Dieu par des cris d'une sainte allégresse. Frappez des mains, exaltez-vous à sa gloire !

(\*\*) Chez Mathot.

— Il nous a assujetti les peuples, il a mis les nations sous nos pieds !  
Gloire au Seigneur, gloire au Dieu suprême. — Il a choisi dans son héritage  
la beauté de Jacob qu'il a aimé avec tendresse — Dieu est monté au milieu  
des chants de joie et le Seigneur est monté à la voix de la trompette  
éclatante. Nations, frappez des mains tous ensemble. Chantez, mêlez vos  
voix. — Parce que le Seigneur est très élevé et très redoutable et qu'il est  
le Roi suprême qui a l'empire de toute la terre.

Nations, frappez des mains toutes ensemble, chantez la gloire de Dieu  
par des cris d'une sainte allégresse. Gloire au Seigneur !

(Traduction de LE MAISTRE DE SACY).

